

Portfolio

Catherine Poncin, raviver un passé commun

Pétra et Sysiphe d'après le Titien, série Traversées.

2015, tirage Fine Art Baryta, contrecollé sur aluminium, encadré sous verre anti-reflets.
Courtesy galerie Les Filles du calvaire, Paris.



Figure de la « post-photographie » française, un courant qui émerge au milieu des années 1980 et renouvelle la pratique photographique en travaillant à partir d'archives et d'images préexistantes, Catherine Poncin se voit consacrer une double exposition à Évreux. Soit une rétrospective de ses séries et des images inédites portant sur les collections du musée de la ville, où l'artiste affirme une démarche sensible, à la croisée de l'histoire et de l'archéologie, pour redonner souffle au passé.

■ PAR FRANÇOIS SALMERON

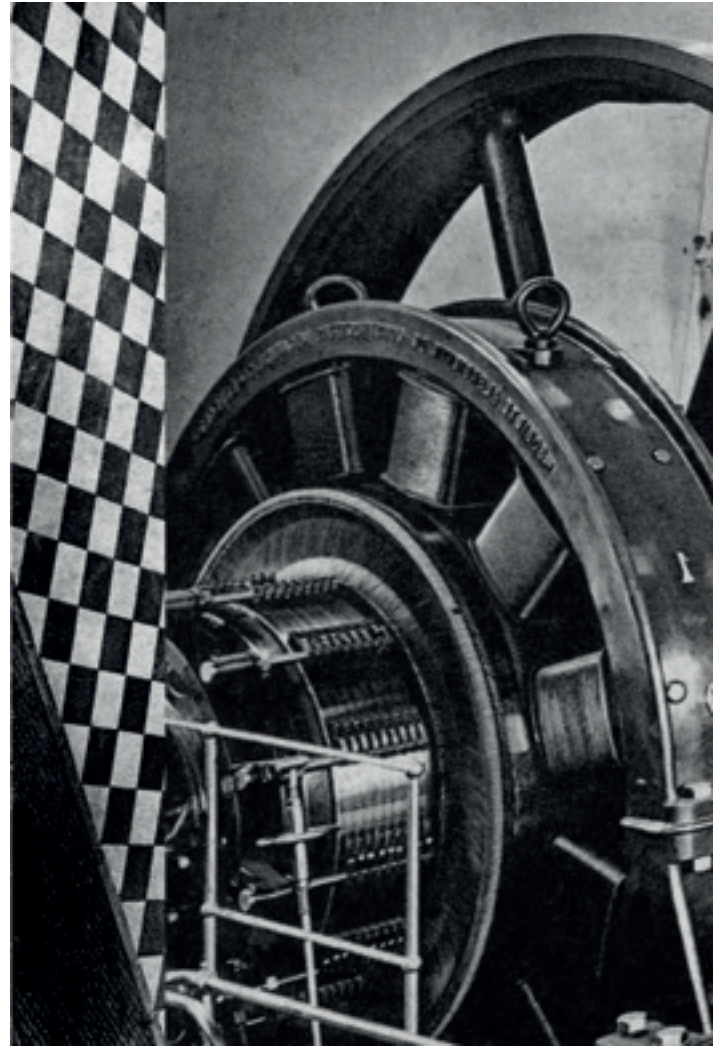
Carpe Diem. Regard sur les collections et autres traversées

Musée d'Art, Histoire et Archéologie, Évreux

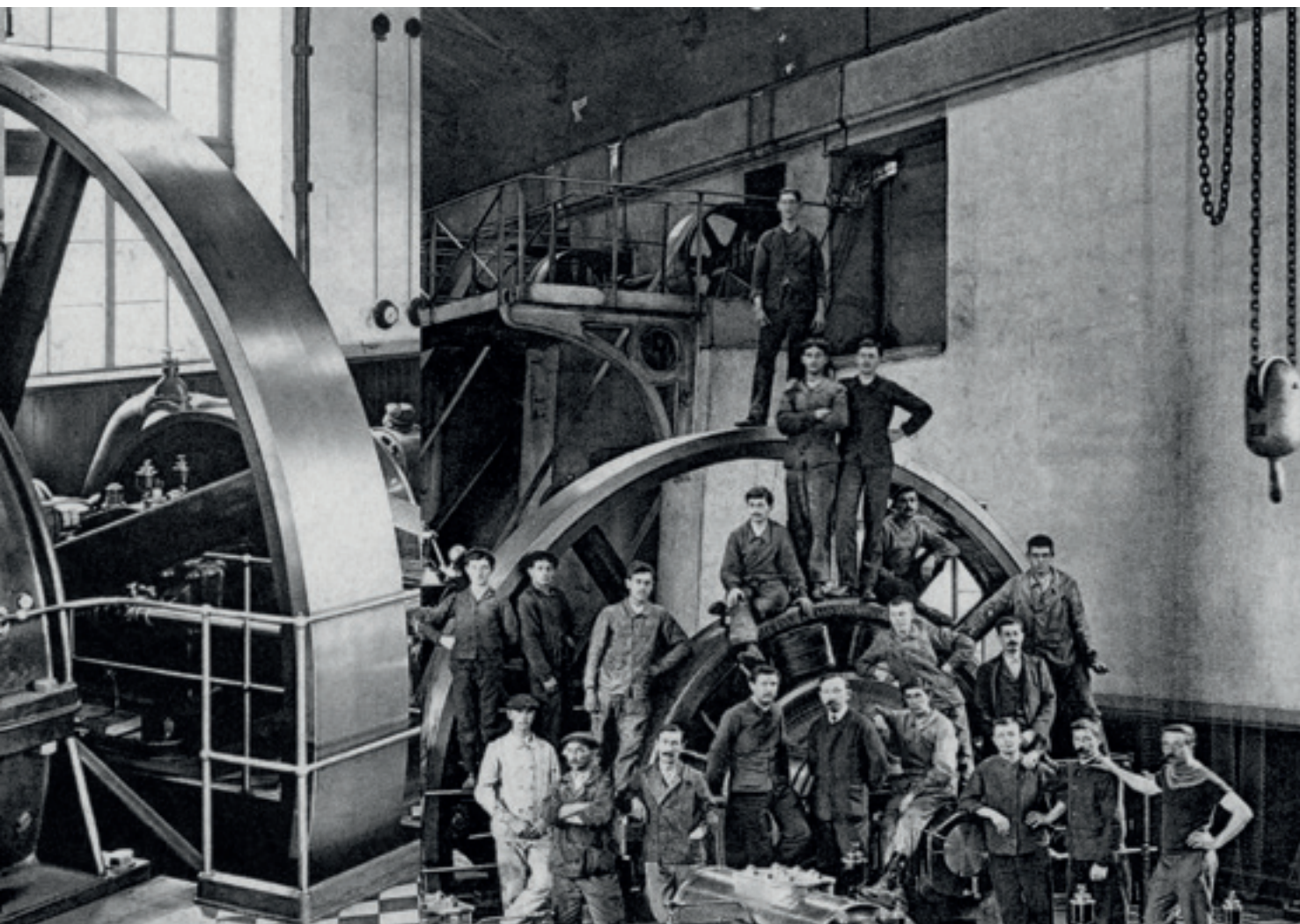
Du 15 juin au 17 novembre 2019. Commissaire : Florence Calame-Levert

Éloge de l'ordinaire. De l'image par l'image

Maison des Arts Solange-Baudoux, Évreux. Du 15 juin au 24 août 2019. Commissaire : Christine Ollier



Du champ des hommes, territoires.
 2001, tirage couleur contrecollé sous diasec,
 120 x 80 cm (en haut), 120 x 120 cm (en bas).
 Commande photographique de la ville de Bobigny.



Éloge de combats ordinaires.

2008, tirage photographique noir et blanc contrecollé, châssis dos, 90 x 188 cm.
Commande / carte blanche des Archives départementales de Belfort,
France à partir des archives des usines Alstom.

Membre pendant six ans de l'association Photolangage, créée par le photographe et théoricien Christian Gattinoni aux abords des années 1990, Catherine Poncin (née en 1953) a forgé un concept original pour légitimer sa démarche artistique : faire « de l'image par l'image ». Car, à cette époque, prendre des archives, des clichés anonymes et des albums de famille chinés dans les marchés aux puces comme matière première n'est pas un geste fort répandu. Si elle ne se considère pas comme une collectionneuse, Catherine Poncin n'en demeure pas moins fascinée par ces photos vernaculaires qui lui permettent de réactiver les histoires, intimes ou collectives, qu'elles recèlent. L'artiste se projette ainsi dans des lieux, des architectures,

des époques et des parcours de vie, où il est souvent question de migration, de multiculturalisme ou de résistance au pouvoir oligarchique, suivant ses aspirations politiques.

Depuis, Catherine Poncin a multiplié les cartes blanches avec des fonds d'archives et des collections patrimoniales ou muséales, comme à Évreux, où elle est restée en résidence au cours des deux dernières années. Mais comment procède l'artiste pour composer une œuvre à partir de matériaux photographiques préexistants ? Catherine Poncin découpe, recadre et agrandit des fragments d'images. Puis elle les agence et rephotographie l'ensemble – d'abord avec un Reflex, désormais avec un appareil numé-



rique. L'artiste estime ainsi que ses images ne sont pas de simples « copies du réel », selon l'expression que l'on utilise couramment pour caractériser la photographie. Elle les considère davantage comme des fragmentations, des grossissements (le grain noir baryté est l'une de ses signatures), et des assemblages définissant une nouvelle façon de photographier. Ses grands formats composites proposent aussi une nouvelle manière de se rapporter à la réalité. Par exemple, dans une veine humaniste, *Éloge des combats ordinaires* (2008) s'appuie sur un livret photo de l'usine Alstom de Belfort, datant de 1910, pour redimensionner la taille des ouvriers, et la place de l'humain, face à la puissance écrasante des machines. Catherine Poncin expérimente diverses formes d'assemblage, du diptyque au polyptyque, travaillant par suites, superpositions ou strates d'images. À cet égard, la série *Du champ des hommes, des territoires* (2001) recompose des vues de Bobigny, et accole différentes époques de l'histoire de la ville, en puisant dans l'iconographie du journal local. Au lieu de se cantonner à attester d'une réalité passée, la photographie-document acquiert ici une valeur narrative, ouverte aux interprétations des spectateurs.

Plutôt que de procéder par montage, la série *Carpe Diem* (2017-2019) met pour la première fois en scène des objets issus du site archéologique d'Évreux. Mais ces images ne se limitent pas à inventorier les réserves du musée de la ville. Empruntant au répertoire des natures mortes, des vanités et des reliques, elles composent des tableaux où les époques s'entremêlent, à l'instar du polyptyque *Brillante Vanité* où un crâne mérovingien et des fragments d'une sépulture gallo-romaine coexistent sur un même plan. Ces mises en scène insufflent une nouvelle aura aux objets, et raniment leur dimension rituelle, mystique. Dans la lignée de son travail sur les archives, Catherine Poncin considère ainsi ces objets comme un matériau enfoui, endormi, que son appareil pourrait régénérer et poétiser. ■

La Dualité des cordes, série *Carpe Diem*.
2018-2019, tirage Fine Art Baryta, contrecollé sur aluminium,
encadré sous verre anti-reflets.
Commande carte blanche du musée d'Art, d'Histoire
et Archéologie de la ville d'Évreux.



Brillante Vanité, série Carpe Diem.
2018-2019, polyptique de 6 photographies,
tirages Fine Art Baryta contrecollés sur aluminium,
encadrés sous verre anti-reflets, 30 x 63,5 cm par image.
Commande / carte blanche du musée d'Art, d'Histoire
et Archéologie de la ville d'Évreux.

